

sera offerte , au nom de la ville , aux grands établissements scientifiques de l'Europe. Donner ainsi , c'est s'enrichir. Lyon gagnera beaucoup en faisant connaître ce qu'il a été , ce qu'il vaut et ce qu'il peut. En se communiquant leurs annales et leurs titres les cités et les peuples apprennent à se mieux apprécier et profitent de leur expérience. Nos bibliothèques publiques ont reçu assez fréquemment de riches présents des gouvernements étrangers ; la ville de Lyon s'est montrée reconnaissante , et elle a accepté avec empressement

l'intérêt des Gaulois chevelus, indiquée par nos vieux historiens et très-positivement formulée par M. Zell, appartient à tout le monde :

M. de Boissieu l'a présentée avec plus de développement et de netteté qu'on ne l'avait fait avant lui :

J'ai été amené, par mes propres recherches , à l'adopter, du moment où j'ai démontré que la ville de Lugdunum avait été *colonie romaine* dès son origine et n'avait jamais été autre chose (contrairement à l'opinion de M. de Boissieu). Ces quelques lignes résument toute la discussion ; on voit s'il y avait lieu à afficher tant de prétentions pour si peu. Un fait fera juger de l'exactitude de M. de Boissieu. A l'entendre, depuis le Livret d'Artaud , aucun autre ouvrage que le sien n'existe sur nos inscriptions antiques : il oublie, très-volontairement, mon Recueil général de ces mêmes inscriptions, annoncé au mois de mars 1845, et publié, entièrement terminé, au mois de mai 1847 ; il oublie le Musée lapidaire d'Artaud que j'ai mis moi-même entre ses mains et sur lequel j'aurai une anecdote curieuse à raconter.

M. de Boissieu ne pouvait finir plus mal son ouvrage ; les pages par lesquelles il le termine sont fâcheuses : si j'étais son ennemi je m'en applaudirais ; dans l'intérêt de la dignité des lettres, je les déplore. Elles ne sauraient nuire qu'à leur auteur, on y reconnaît trop

*Cæcus amor qui*

*et tollens vacuum plus nimio gloria verticem.*

C'est tout ce que j'ai à dire pour le moment. Obligé de repousser des agressions injustes, j'ai adressé déjà plus d'une vérité dure à M. de Boissieu, je lui répondrai à mon heure, et, sans me préoccuper davantage d'attaques dont je ne suis nullement blessé , je retourne à mes études sur nos vieux documents lyonnais.